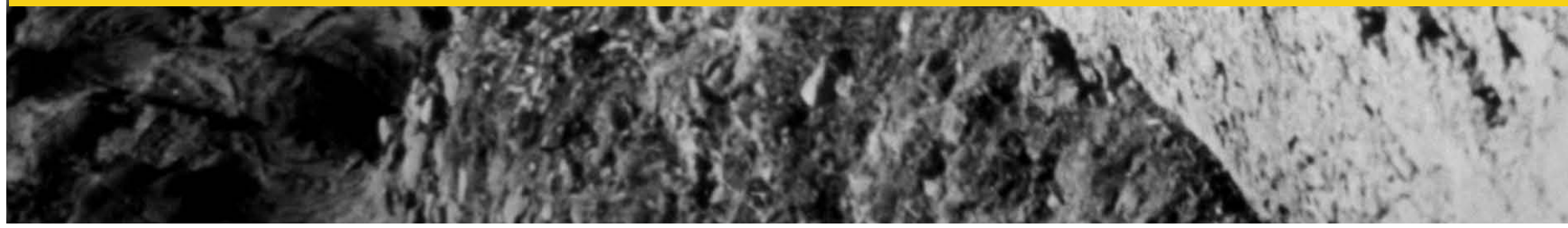




# **PORTUGAL E O MAGREBE**

**ACTAS DO 4º COLÓQUIO DE HISTÓRIA LUSO-MARROQUINA  
ACTES DU IV COLLOQUE D'HISTOIRE MAROCO-LUSITANIENNE**



# FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À AZEMMOUR (2008): QUESTIONS HISTORIQUES ET PREMIÈRES CONSTATATIONS

AZZEDDINE KARRA\* et ANDRÉ TEIXEIRA\*\*

## Introduction

La campagne archéologique réalisée entre le 25 juin et le 31 juillet 2008 dans la ville d'Azemmour a été effectuée dans le contexte du protocole d'accord entre la Direction du Patrimoine Culturel, du Maroc, le Centro de História de Além-Mar relevant de la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas de l'Universidade Nova de Lisboa et de l'Universidade dos Açores et l'Escola de Arquitectura de l'Universidade do Minho, du Portugal. L'objectif de ce protocole est le développement de la coopération dans les domaines de la recherche archéologique, de l'étude architectural, de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine *maroco-lusitanien* dans la région Doukkala-Abda, notamment dans les villes ou sites de Azemmour, Safi, El Jadida et Agouz.

Ces travaux s'inscrivent aussi dans le projet «Portugal et le Sud du Maroc: contacts et affrontements (XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle)», soutenu par la Fundação para a Ciência e a Tecnologia. Son but est l'étude des rapports entre marocains et portugais en Afrique du Nord, un phénomène historique qui dérive, au-delà des contacts maritimes séculaires, de l'intervention portugaise sur les côtes atlantiques du Maroc, tout au long de ces siècles. Il attache beaucoup d'importance à la recherche, à l'inventaire, à l'étude et à la divulgation du patrimoine subsistant de cette phase historique, dans ses diverses facettes.

La présente étude a pour objectif de présenter les premières constatations relevées lors de la campagne de fouilles archéologiques mentionnée, dictée par la volonté de partager les recherches menées pour la première fois à Azemmour, ville considérée comme l'une des plus anciennes et riches du Maroc. Les observations présentées ici sont probablement hâtives, mais annoncent déjà des hypothèses de travail assez ambitieuses, que nous souhaitons approfondir dans les prochaines années.

## 1. Questions historiques

Azemmour, se situe dans la province de Doukkala, près des plaines de la Chaouia, dans une région aux terrains fertiles et riches en céréales, depuis la nuit des temps. La ville est érigée sur la rive gauche de l'un des principaux fleuves du Maroc, l'Oum er-Rbia, à environ 3 km de l'estuaire. Cela a déterminé sa fonction portuaire séculaire, perturbée, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, par l'ensablement de l'accès à la mer<sup>1</sup>.

---

\* Archéologue co-directeur des travaux archéologiques à Azemmour et Directeur Régionale de la Culture de la Région Doukkala-Abda, Maroc.

\*\* Archéologue co-directeur des travaux archéologiques à Azemmour et chercheur du Centro de História de Além-Mar des Universidade Nova de Lisboa et Universidade dos Açores.

<sup>1</sup> *Villes et Tribus du Maroc*, vol. XI (*Région des Doukkala*), tome II (*Azemmour et sa Banlieue*), 2<sup>e</sup> reprise, Casablanca, Éditions Frontispice, 2002, pp. 24-28.

L'importance de la ville pendant la période islamique est historiquement documentée au moins à partir du XI<sup>e</sup> siècle, quand la tribu Sanhaja s'est installée dans la région, mais on spéculait sur son origine romaine, voire préromaine<sup>2</sup>. Depuis le XII<sup>e</sup> siècle, la région était activement liée au niveau commercial à la Péninsule Ibérique, notamment avec le port de Cadix<sup>3</sup>. C'est donc sous la dynastie Almohade qu'Azemmour a connu son apogée. Au cours de cette période, la dimension maritime de l'occident musulman s'est amplifiée, devenant les flottes une «partie intégrante du dispositif militaire des Almohades», essentielles pour assurer les liens commerciaux entre les domaines de cette dynastie, du Maroc à l'Andalous. Si, premièrement, l'espace maritime primordial semble avoir été la méditerranée du Levant ibérique, à partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle la région du détroit a gagné plus de visibilité, en particulier la ville de Sabta. Mais émergea également la côte atlantique marocaine, ce qui a abouti à la fondation de Rabat<sup>4</sup>.

Dans ce contexte, on assiste à la croissance et à la prospérité d'Azemmour, ville souvent mentionnée dans les textes géographiques, juridiques et biographiques. Cette ville a alors servi de port, abritant des navires de moyen tonnage et de port pour l'écoulement des produits de toute la vallée de l'Oum er-Rbia, notamment le blé produit dans cette plaine atlantique. Sa communauté marchande liait la région avec le Maghreb, et aussi avec les divers ports de la Péninsule Ibérique, en leur fournissant le blé, un produit de nécessité cruciale. Elle a également servi de connexion entre les villes de l'intérieur, comme Aghmat ou Marrakech, et d'autres centres de pouvoir Almohade, comme Rabat et Séville, étant un lieu de passage de dignitaires politiques et militaires. Azemmour était, par conséquent, une capitale régionale, avec son gouverneur, au moins depuis le deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Si les activités des magrébins dans l'Atlantique ont subi un net recul pendant le règne de la dynastie Mérinide, avec le recul de la présence islamique en al-Andalus, ce qui s'est manifesté dans la contraction d'un grand nombre de ports, la description d'Azemmour faite par Ibn al-Khatib, à la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, nous donne par contre une image d'une ville riche et prospère: «La ville jouxte un fleuve de verdure. Elle se marie au printemps. Elle se marie à l'automne. Elle domine tout de haut. Son minaret et ses tours de guet surplombent la rivière, dont elle fait son profit ainsi que de la mer voisine. Ses magasins renferment de quoi remplir les bouches. L'aisance est générale les viandes sont de toutes espèces. La population est riche et se vêt du travail de ses mains. Les maisons sont cossues. Et l'aloise est un poisson à nul autre pareil»<sup>6</sup>.

Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le pouvoir des mérinides est tombé en décadence. Leur successeur Wattasside n'était non plus capable de relever les défis de la réorganisation de l'Etat. C'est ainsi que les portugais, déjà présents dans plusieurs villes côtières du Nord du Maroc, ont réussi à gagner la suzeraineté sur les habitants d'Azemmour. Le contrat signé avec D. João II, en 1486, prévoyait le versement annuel à la Couronne d'un tribut de 10.000 aloses, pêchées en abondance dans le fleuve Oum er-Rbia, au-delà de privilèges commerciaux et de l'autorisation pour l'établissement d'une factorerie dans la ville<sup>7</sup>; les portugais étaient, bien entendu, résolus à tirer parti de la richesse qui avait fait auparavant la prospérité de la ville. L'établissement de cet accord a mis en place une politique double du Portugal à l'égard du Maroc: au nord, l'affirmation de la souveraineté, atteinte par D. Afonso V, à travers le traité avec Moulay Cheikh el Watassi; au sud, de suzeraineté et de partenariat commercial, avec les gouverneurs des villes d'Azemmour et de Safi<sup>8</sup>, qui a duré jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Au cours des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, le roi portugais D. Manuel I a adopté une nouvelle politique pour les côtes atlantiques marocaines, en passant à la conquête militaire directe des villes. Les intérêts de

<sup>2</sup> Jean DARLET, «Monographie de la ville et l'école franco-musulmane d'Azemmour...», in *Bulletin de l'Enseignement Public au Maroc*, n° 225, Janvier 1954, pp. 15-22; *Villes et Tribus...*, pp. 44-46.

<sup>3</sup> Christophe PICARD, *L'océan Atlantique musulman. De la conquête arabe à l'époque almohade. Navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb occidental (Portugal-Espagne-Maroc)*, Paris, Éditions Maisonneuve & Larose, 1997, pp. 119-20, 156-57, 203 et 432.

<sup>4</sup> Christophe PICARD, *La Mer et les musulmans d'Occident au Moyen Âge, VIII-XIII siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, p. 79.

<sup>5</sup> Christophe PICARD, *La Mer et les musulmans...*, pp. 90-94; Idem, *L'océan Atlantique musulman...*, pp. 172-73, 209 et 419.

<sup>6</sup> Passage traduit par Brahim BOUTALEB, «Azemmour», in *Regard sur Azemmour*, Rabat, Ed Marsam, 2008, p. 24.

<sup>7</sup> Maria Augusta Lima CRUZ, «Documentos Inéditos para a História dos Portugueses em Azamor», in *Arquivos do Centro Cultural Português*, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, 1970, II, pp. 105-06.

<sup>8</sup> António Dias FARINHA, *Portugal e Marrocos no Século XV* (Thèse de doctorat dactylographiée présentée à Faculdade de Letras / Universidade de Lisboa), Lisbonne, 1990, vol. I, p. 310.



D. Manuel I étaient variés, à l'instar des autres rois de sa dynastie: outre la rentabilité qu'il pensait atteindre dans une région si riche en céréales, bétail et textiles, il considérait stratégique le contrôle de la côte atlantique du Maroc, tout en maintenant l'idéologie de son temps, encore imprégnée d'un certain esprit de croisade<sup>9</sup>.

Ainsi, en 1507, il a envoyé une petite flotte au Maroc pour effectuer la reconnaissance de cibles militaires potentielles, comme celle qui a concerné Azemmour<sup>10</sup>, suivie l'année d'après par une tentative de conquête militaire ratée. Ce n'est qu'en 1513 que le pouvoir portugais a réussi à conquérir la ville, en impliquant un grand contingent de gentilshommes, dirigé par le plus grand noble portugais, le duc de Bragança<sup>11</sup>. A ce moment les portugais étaient déjà implantés à Santa Cruz (Agadir), Mogador (Essaouira) et Safi; à partir de cette dernière ville, ils ont commencé un processus de domination de la riche région de Doukkala, à travers une politique basée sur le ralliement des notables et chefs de tribus, connus dans la littérature historique portugaise sous l'appellation de «maures de paix»<sup>12</sup>. Avec la prise d'Azemmour, la province limitrophe de Chaouiya était déjà dans la ligne de mire des portugais.

Valentim Fernandes signale que la ville à l'arrivée des Portugais avait une population d'environ 1.000 habitants, soulignant qu'à certains moments elle hébergeait 12.000 personnes. La célèbre gravure de Georg Braun sur Azemmour, probablement copiée du dessin disparu de Duarte de Armas ébauché pendant l'expédition de 1507, met en évidence une muraille urbaine rythmée par plusieurs tours et une ville où se révèlent les divers minarets des mosquées (fig. 1). Cela semble représenter le visage d'Azemmour avant l'arrivée des Portugais, qui alors se prolongerait sur neuf hectares, ce qui correspond sensiblement au centre historique actuel de la ville<sup>13</sup>.

Après la conquête de la ville, les habitants musulmans d'Azemmour se sont dispersés dans des zones plus sécurisées, ne restant que des juifs, réunis dans leur propre quartier et devenant intermédiaires entre les deux communautés principales<sup>14</sup>. Pendant les premières années de l'occupation, la population de la ville était composée de portugais qui se sont installés («*moradores*») et de ceux qui y séjournaient dans le cadre du service militaire («*fronteiros*»), en plus de la population locale composée de juifs et une partie des musulmans, qui sont revenus graduellement reprenant leurs occupations (connus aussi comme maures de paix). Enfin, chrétiens, musulmans et juifs semblent avoir coexisté, bien que dans des quartiers séparés et avec des administrations distinctes<sup>15</sup>.

Immédiatement après l'occupation portugaise, la création d'un réduit dans la ville a commencé à être envisagée. Il s'agissait de la construction d'une muraille séparant la zone murillée préexistante, pour réduire le périmètre fortifié à la garde des chrétiens. C'était la solution pratique pour faire face au déficit en effectifs dont souffraient les portugais dans une région hostile<sup>16</sup>. Le processus s'est prolongé pendant des années, la priorité étant donnée à la reconstruction des murailles, avec la construction des bastions du «*Raio*» et de «*São Cristóvão*», finis en 1514 et qui, encore aujourd'hui, subsistent en tant que deux des constructions les plus emblématiques de l'architecture militaire portugaise de cette période (fig. 2)<sup>17</sup>. Le dessin du réduit, esquissé en 1513 mais seulement accompli en 1517-20, est facilement reconnaissable sur le terrain, ce qui est dû à la persistance de la documentation portugaise qui le décrit: basé sur des fondations de pierre et édifié essentiellement en pisé, il utilisait le bastion de *São Cristóvão* à l'église-mère, ancienne mosquée, continuant ensuite tout droit jusqu'au fleuve<sup>18</sup>.

<sup>9</sup> João Paulo Oliveira e COSTA e Vítor Luís Gaspar RODRIGUES, *A Batalha dos Alcáides 1514. No apogeu da presença portuguesa em Marrocos*, Lisboa, Tribuna da História, 2007, pp. 11-26.

<sup>10</sup> Damião de GÓIS, *Crónica do Felicíssimo Rei D. Manuel*, Coimbra, Universidade de Coimbra, 1953, II, p. 91.

<sup>11</sup> Vide Maria Augusta Lima CRUZ, "Documentos Inéditos para a História dos Portugueses em Azamor", in *Arquivos do Centro Cultural Português*, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, 1970, vol. II, pp. 105-07.

<sup>12</sup> André TEIXEIRA, "Nuno Fernandes de Ataíde et l'intervention portugaise à l'intérieur des terres du Maroc", in *Estudos de História Luso-Marroquina*, Lagos, Câmara Municipal de Lagos, 2010, pp. 97-116.

<sup>13</sup> Jorge CORREIA, *Implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord: de la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XV siècle*, Porto, Faculdade de Arquitectura da Universidade do Porto, 2008, p. 294.

<sup>14</sup> José Alberto Rodrigues da Silva TAVIM, *Os Judeus na Expansão Portuguesa em Marrocos Durante o Século XVI. Origens e Actividades de uma Comunidade*, Braga, APPACDM, 1997, pp. 213-44.

<sup>15</sup> Maria Augusta Lima CRUZ, "Documentos Inéditos para a História dos Portugueses em Azamor", in *op. cit.*, II, pp. 108-15.

<sup>16</sup> Jorge CORREIA, *Implantation...*, pp. 294-303.

<sup>17</sup> Rafael MOREIRA, "A época manuelina", in *História das Fortificações Portuguesas no Mundo*, Lisboa, Publicações Alfa, 1989, pp. 130-33.

<sup>18</sup> Jorge CORREIA, *Implantation...*, pp. 294-303 et 499-500.

L'effort de construction des portugais s'est concentré en générale sur l'architecture militaire, par la consolidation des murailles, le renforcement de leur base avec des talus, le creusement d'un fossé et la réorganisation des tours; nos informations sur l'exploitation des structures militaires islamiques demeurent très lacunaires. À l'intérieur du réduit, ils ont aussi édifié des maisons, apparemment dans un terrain sans grandes constructions préalables. L'agglomération avait comme principal espace public la place de la ville («*terreiro*»), autour de laquelle se trouvaient: la capitainerie («*palácio dos capitães*»), peut-être implantée sur une partie de l'ancienne kasbah islamique; l'église, qui avait pris la place d'une ancienne mosquée; et la porte de la ville («*porta da vila*», actuelle bab el kasbah), la principale voie d'accès à partir de l'extérieur. Près du fleuve et de la porte riveraine («*porta da ribeira*», actuelle *bab el oued*) s'ouvrait une autre place, où la factorerie et la douane étaient installées, le quai se trouvant à l'extérieur<sup>19</sup>.

La ville a vécu environ trois décennies sous la domination portugaise, au cours de laquelle un grand effort de construction a été fourni, auquel s'ajoutaient les divers frais reliés à la gestion administrative du site. Les portugais de la ville vivaient principalement des divers tributs imposés aux «maures de paix», en plus des butins des razzias pratiquées sur les tribus insoumises. Mais souvent ils étaient obligés de chercher un approvisionnement surtout en blé d'Andalousie, de Madère, des Açores et même du territoire portugais. La couronne portugaise a reçu des taxes sur les transactions commerciales et des droits sur la pêche des aloses, toutefois insuffisants pour l'autosuffisance économique de la ville<sup>20</sup>.

Finalement, en 1541, les Portugais abandonnent Azemmour, sous les menaces grandissantes de la dynastie Saadienne, qui a réussi la réunification politique du pays. On connaît peu l'histoire de la ville au cours des siècles suivants, bien que l'on soit sûr que la présence portugaise a continué à marquer la vie quotidienne belliqueuse, par la proximité d'El Jadida, place de guerre évacuée seulement en 1769<sup>21</sup>.

L'histoire d'Azemmour durant la période de l'occupation portugaise nous met face à plusieurs problématiques que nous tenterons d'approcher à travers nos investigations archéologiques. Un bon nombre de situations énumérées, nécessitent plus d'approfondissement, vu le manque cruel de données historiographiques sur le sujet, d'autres doivent être comprises à partir de l'héritage matériel subsistant à Azemmour.

Ainsi nous souhaitons atteindre les objectifs suivants au cours des campagnes archéologiques planifiées:

- La connaissance de la configuration et des caractéristiques de la ville musulmane préexistante à l'arrivée des portugais;
- L'évaluation de l'impact de la conquête portugaise sur le noyau urbain préexistant et la compréhension de l'implantation portugaise dans l'espace intra-muros de la cité;
- La reconstitution du quotidien des communautés qui ont habité la ville avant, pendant et après la période portugaise.

## 2. La prospection archéologique

Avant le début de ce projet, des prospections archéologiques ont été menées par l'un de nous (Azzeddine Karra) autour de la médina d'Azemmour, afin d'aboutir à une compréhension plus globale de son évolution urbaine et de ses relations avec le territoire environnant<sup>22</sup>. Ces travaux ont conduit à la découverte de vestiges importants de structures militaires et d'un espace de stockage au sud de la ville. D'une part, des murailles en pisé ont été détectées, délimitant un périmètre tendanciuellement circulaire, couvrant une longueur de 500 m au sud de la section méridionale de la muraille de l'actuelle médina. D'autre part, une série de silos ont été localisés,

<sup>19</sup> Jorge CORREIA, *Implantation...*, pp. 303-08.

<sup>20</sup> Maria Augusta Lima CRUZ, "Documentos Inéditos para a História dos Portugueses em Azamor", in *op. cit.*, II, pp. 119-23.

<sup>21</sup> Voir la "chronique militaire" présenté par Augusto Ferreiro do AMARAL, *Mazagão. A Epopeia Portuguesa em Marrocos*, Lisboa, Tribuna da História, 2007, pp. 225-412, et aussi *Villes et Tribus...*, pp. 59-62 et Jean DARLET, "Monographie de la ville et l'école franco-musulmane d'Azemmour"..., pp. 28-29.

<sup>22</sup> Azzeddine KARRA et Abdelaziz TOURSI, "L'occupation portugaise et le souci de la maîtrise de l'espace: approche archéologique des villes de Safi et d'Azemmour", in *La Présence Portugaise au Maroc et ses Vestiges. Actes du Colloque*, Rabat, Académie Royale du Maroc, 2006, pp. 171-192; Abadallah FILI et Azzeddine KARRA, "Evolution urbaine de la Médina d'Azemmour d'après les sources historiques et les données archéologiques", in *Azemmour Hadiratou Doukkala* (Actes du colloque organisé au sein de la Faculté des Lettres d'El Jadida), El Jadida, 2007, pp. 79-90.

tronqués lors de la construction du pont sur l'Oum er-Rbia dans ce secteur. Dans le cadre des activités de ce projet, une prospection plus intense de la zone a été menée et l'on a procédé au relevé topographique de la section de la muraille trouvée (fig. 3).

Les vestiges rencontrés se trouvent sur un plateau, dans un espace légèrement au-dessus de l'altitude moyenne de la médina, entre 25 et 30m, où l'accès au fleuve se trouve très difficile. Soulignons, toutefois, qu'une partie de la configuration du terrain est probablement le résultat de l'accumulation de sédiments anthropiques au cours des siècles, comme la disposition des murailles et tours révélées semblent l'indiquer. Il s'agit d'une zone à peine urbanisée, actuellement avec quelques utilisations agricoles.

Le secteur de la muraille visible commence à environ 150m au sud de la tour sud-est de l'enceinte de la médina, dans une zone assez abrupte, avec une configuration rectiligne, parallèle au cours du fleuve. Il semble probable que ces deux structures militaires aient été réunies, ayant été victimes de destruction causée par l'érosion et par des constructions récentes, mais aussi, très probablement, par l'ouverture du fossé perpendiculaire au fleuve qui a protégé l'enceinte de la médina dans cette zone. Il en résulte que la structure maintenant révélée est plus ancienne que la muraille qui limite l'actuel centre historique de la ville.

À la proximité de cette section, l'une des tours qui protégerait le périmètre est encore préservée, plutôt vétuste et en danger d'effondrement à cause du glissement vers la rivière du terrain sur lequel elle est assise (fig. 4). D'une forme carrée, avec environ 5m de côté, présentant une base épaissie, construite en maçonnerie de pierre de petites à moyennes dimensions liées au mortier, surmontée d'un corps supérieur plus étroit, exclusivement en pisé, revêtue d'enduit et de la chaux. La tour est légèrement avancée par rapport au tracé visible de la courtine, et semble être reliée à celle-ci par un passage étroit; si cette hypothèse se confirme, nous pourrions parler ici de l'existence d'une tour «albarrana». Cependant, l'accumulation de sédiments à l'intérieur du périmètre, recouvrant presque la totalité de la structure, nous empêche pour le moment de confirmer cette observation.

Au sud de ce secteur, l'enceinte a été coupée par la construction du pont et de la route menant au centre ville. Sa continuité n'est remarquable que dans une zone plus méridionale, montrant déjà un tracé tendancielllement curviligne orienté vers l'ouest; il s'agit là d'un affleurement à la surface et d'une dénivellation marquée sur le terrain. À environ 450m de l'enceinte de la médina, de nouveaux tronçons en pisé, préservés sur environ 1m de hauteur, confirment la continuité de la structure, dans un tracé courbé, mais moins accentué. Dans cette section se détache une nouvelle tour quadrangulaire, encore moins bien conservée que la précédente, mais qui suit le même modèle constructif, bien que sa base ne semble pas être renforcée. Cette tour marque une inflexion dans le contour de la colline, déjà tendancielllement orientée d'Ouest en Est, ainsi qu'une petite déclivité entre les faces intérieure et extérieure de la structure (fig. 5).

La muraille disparaît près de l'actuelle rue 71 vers le quartier du mausolée de Moulay Bouchaib (saint protecteur de la ville qui a vécu entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle)<sup>23</sup>, dans une zone déjà totalement urbanisée. Néanmoins, la configuration de cette rue, qui relie ce croisement au sanctuaire, pourrait coïncider avec le tracé de l'ancien dispositif de défense, qui aurait laissé une profonde marque dans le tissu urbain. La courbure de cette artère, qui d'ailleurs continue un peu au nord de cet espace religieux, semble indiquer un circuit tendancielllement circulaire, qui fermerait ainsi, au Moyen Âge, un secteur plus grand, ou au moins différent, de celle enveloppée par la médina actuellement entourée de murailles.

Face aux questions historiques énoncées plus haut, des hypothèses s'esquissent sur la configuration d'Azemmour au cours des siècles qui ont précédé l'occupation portugaise. La muraille, maintenant identifiée, serait-elle un reflet matériel de la splendeur de cette ville au Moyen Âge? Son abandon coïnciderait-il avec la référence qui en 1434 «les habitants qui ne pouvaient plus vivre dans cette agglomération l'abandonnent et reconstruisent leur ville là où elle est actuellement» et qui le sultan «fit édifier en 1451 trois mosquées et envoya dans la cité des *fqihs* et des *oulémas*. Dix ans plus tard il faisait fortifier la ville»<sup>24</sup>? Et est-ce que cette partie d'Azemmour était encore peuplée à l'époque de l'arrivée des portugais? Seule la poursuite des recherches archéologiques dans la ville, prévues pour ce secteur pour les prochaines campagnes, pourra porter des réponses à ces questions.

<sup>23</sup> Jean DARLET, «Monographie de la ville et l'école franco-musulmane d'Azemmour...», pp. 24-25.

<sup>24</sup> Jean DARLET, «Monographie de la ville et l'école franco-musulmane d'Azemmour...», p. 26.

Concernant les structures creusées au sol, elles ont été construites par creusement dans le substrat géologique de calcaire poreux et leur intérieur a été couvert d'un enduit, certainement afin de garantir une bonne étanchéité pour isoler les aliments stockés. Les silos les plus complets présentent une ouverture assez étranglée, un corps de tendance ovoïde allongée posé sur une base aplanie (fig. 6). Comme on l'a mentionné plus haut, ces vestiges se distribuent le long de la route d'accès au pont qui enjambe l'Oum er-Rbia, sur une extension d'environ 150 m. Cela soulève l'hypothèse que cette zone a été réservée au stockage de la production agricole au cours du Moyen Âge, comme dans de nombreuses autres villes du Maghreb et de la Péninsule Ibérique. La datation de ces structures à l'instar de celle de la muraille sera reléguée aux prochaines campagnes.

### 3. Les fouilles archéologiques

Les travaux archéologiques de 2008 consistaient en la réalisation de quatre sondages, sur deux surfaces choisies dans l'actuel centre historique d'Azemmour<sup>25</sup>. Le premier sondage (S1) a été implanté devant la porte riveraine (*bab el oued*) de l'ancien quartier portugais, place où les sources écrites localisent l'ancienne factorerie et la douane. Le choix de cet endroit a été guidé par deux facteurs: un d'ordre scientifique, lié à la volonté de connaître la physionomie de ce secteur de la ville au cours de la période portugaise, et aussi aux époques qui l'ont précédée et qui l'ont suivie; un autre d'ordre patrimonial, motivé par les travaux d'aménagement de cette zone par la municipalité et l'intention de prévoir d'éventuels impacts sur le patrimoine archéologique qui découlent de ces travaux (fig. 7).

Le second sondage (S2) a été implanté bien proche du précédent, mais plus au nord près de la rue qui mène vers la Porte du Fleuve; le but était de mieux comprendre la continuité des structures et couches stratigraphiques découvertes dans le premier. Le troisième sondage (S3) n'était qu'un élargissement du S2 jusqu'au mur de la rue mentionnée, avec le but de faciliter la compréhension des niveaux archéologiques.

Finalement, le quatrième sondage (S4) a été effectué à l'intérieur d'une habitation privée, près d'une des tours de la muraille du réduit susmentionné. Cette intervention a eu comme but principal la compréhension de la construction de cette muraille et la recherche sur ses caractéristiques architectoniques. Les sources écrites indiquent que dans cet endroit, contigu au réduit portugais vers l'extérieur dans les rues descendant du bastion de la ville à la rivière, auraient habité des familles juives protégées par les portugais; les juifs se déplacèrent après le départ des chrétiens vers leur ancien espace d'habitation: l'actuel quartier du Mellah<sup>26</sup>. Nos soucis se sont encore adaptés aux opportunités de travail, puisqu'on a profité de la disponibilité du propriétaire du terrain et de l'annonce de futurs travaux dans ce secteur, qui auraient éventuellement un impact sur le patrimoine archéologique, pour réaliser nos travaux. Il faut par ailleurs souligner qu'au-delà de l'étude et de la recherche, notre intervention archéologique a eu aussi la fonction importante de mener des actions de diagnostique, destinées à éviter d'éventuels impacts négatifs sur le patrimoine historique de la zone<sup>27</sup>.

En S1 nous avons trouvé essentiellement trois niveaux archéologiques (fig. 8). Les couches supérieures, aux terres marron clair relativement déliées, correspondaient aux niveaux contemporains (C1, C2, C3). Les couches 4A et 4B, un grand dépôt de terre marron grisâtre, graveleuse, semi-compacte, avec des pierres abondantes et des cailloux, des briques et de rares fragments de stuc, datés probablement du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ils ont été découverts collés à un mur, qui aurait fait profit des structures préexistantes, une fois qu'il contenait quelques blocs réguliers et bien taillés. Celui-ci supporterait des terres en cote supérieure vers l'ouest, permettant la circulation par une rue qui existait jusqu'à cette époque près de la muraille et qui conduisait vers l'entrée de la rivière. D'ailleurs nous avons découvert, dans le niveau inférieur de ce dépôt, des vestiges d'un pavé travaillé avec

<sup>25</sup> Ces travaux ont été accompagnés sur le terrain par d'autres de prélèvement architectonique, effectués par Jorge Correia et Ana Lopes, à qui on remercie les dessins présentés dans ce texte. On remercie aussi à Teresa Costa, archéologue assistante sur le terrain, Patrícia Carvalho, Inês Pinto et Luís Gil, auteurs des dessins des matériels archéologiques, et Rui Henriques, qui a fait les photos ici publiées.

<sup>26</sup> Jorge CORREIA, *Implantation...*, pp. 303-08.

<sup>27</sup> Une fois que les matériaux étaient séparés suivant la catégorie des vestiges, nous avons fait le collage des fragments céramiques, signalant ceux qui étaient les plus pertinents, de la façon indiquée: par exemple le AZ1C2-003 (Azemmour; Sondage 1; Couche 2; numéro d'artefact 003).



des cailloux du fleuve de la période moderne, mais qui aurait fonctionné jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, quand la circulation a commencé à se faire par la voie actuelle.

Le niveau intermédiaire était constitué par des terres marron foncé, organique, semi-compacte, bien que dans son intérieur des lignes successives plus compactes ont été détectées, avec des petites pierres, des cailloux, de la céramique (majoritairement de construction) et des os. Ainsi, bien qu'apparemment homogène, en termes de coloration et de composition, cette couche a été fouillée à plusieurs reprises, ce qui correspond aux observations faites aux compactages (C5A à C5E). Elle correspond aux remaniements de niveaux de l'époque moderne, ce qui s'est probablement produit à la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous avons recueilli dans cette couche quelques objets concernant le quotidien des gens qui ont habité cette région à l'époque, comme nous le verrons; les débris céramiques, sans aucune structure en corrélation, ne correspondent à aucun contexte archéologique spécifique, car ils sont en position clairement secondaire. Cette occupation aurait dû être terminée par un phénomène quelconque de destruction et incendie, suivi de compactage de terres par pose du pavé déjà mentionné. L'hypothèse que cet écroulement soit lié au tremblement de terre de 1755, particulièrement violent sur les côtes du Portugal méridional et du Maroc atlantique<sup>28</sup>, n'est à présent qu'une simple hypothèse, à confirmer avec d'autres études dans d'autres points de la ville et avec l'analyse des sources écrites.

Le niveau inférieur correspondait à des terres orangées et très argileuses, extrêmement compactes à l'interface supérieure, composées par des pierres et des matériaux de construction, mais relativement friables dans le dépôt, où abondaient des petits cailloux. Le matériel archéologique est encore en étude, il se caractérise par la présence de céramique peinte avec des bandes horizontales sur des objets de pâte claire. Celle-ci devra correspondre à une occupation plus reculée de cet espace, probablement de l'époque moderne, postérieure à la construction de la porte et à l'éventuelle reconstruction de la muraille par les portugais. Il faut dire que ce sondage n'a pas été finalisé, ayant été sa profondeur de 4,5 m au maximum, sans atteindre les niveaux les plus anciens, notamment les contemporains de la construction de la porte.

Le S2/3 nous a livré essentiellement trois niveaux d'occupation, avec la distinction de deux intrusions récentes (fig. 9). Du côté Nord, près de la rue qui conduit vers la porte riveraine, toute la stratigraphie était perturbée par l'existence d'une canalisation contemporaine (C3B et C3D). Du côté sud nous avons remarqué une autre canalisation de large usage temporel, mais certainement d'une époque plus reculée (C3C). À la surface existaient des sédiments et végétation des dernières décennies, résultat des travaux dans la zone et de l'utilisation du sol par les habitants (C2 et C1).

Le niveau supérieur, un dépôt de terre marron clair, caillouteux, friable, avec beaucoup de pierres, des briques et de grands fragments de stuc renversés, correspondait à une occupation de cet espace allant jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle (C3A). Le dégagement de ce niveau nous a livré une pièce d'une habitation, dont les murs, le sol et le seuil de la porte d'accès étaient couverts par plusieurs couches de stuc blanc. Les bases de murs correspondant à d'autres pièces ont été également dévoilées. Sur le sol d'occupation de cette structure, un grand pot en céramique a été découvert *in situ*, partiellement enterré, qui servait probablement à un réservoir d'eaux. Les trois couches 4A, 4B et 4C, de terre marron, caillouteuse, compacte, avec de petites pierres, fragments de stuc et abondants blocs d'enduit, contiennent simultanément des matériaux d'époque moderne et contemporaine très fragmentés; ils semblent servir à la préparation et à la mise à niveau de la zone pour la construction de l'habitation mentionnée.

Le niveau intermédiaire, composé de couches de terre marron foncé, caillouteux, friable ou semi-compact, avec beaucoup de pierres et de petits cailloux, correspondrait à une occupation plus ancienne de cet espace, certainement de l'époque moderne (C5A, C5B). Les structures de ce niveau ont été succédées par l'habitation plus récente décrite avant, au moins sur les deux flancs qui ont subsisté; cela témoigne du maintien de l'occupation de cette zone pendant plusieurs siècles. En ce qui concerne le matériel archéologique, le niveau nous a livré des objets d'usage quotidien similaires à ceux des couches 5 de S1, bien qu'ils sont ici mieux conservés, puisqu'il n'ont pas subi des remaniements remarquables. Ainsi, nous pouvons conclure que tout l'espace riverain de cette partie de la ville aurait alors souffert d'une perturbation considérable, hypothétiquement dûe au tremblement de terre de 1755. Dans ce même contexte, nous avons encore découvert une fosse, partiellement vide, fermée par des pierres

<sup>28</sup> *Villes et Tribus...*, p. 27.



de grande dimension; elle était partiellement remplie par un mélange de terre verte et grise, organique et friable. La fosse aurait été construite pendant l'âge moderne, mais probablement utilisée jusqu'à une époque plus récente, lors de l'introduction de l'assainissement de cette partie de la ville.

Le niveau inférieur était composé de terre qui varie entre le marron orange, plus compacte, et le gris vert, plus friable, les premières taches contenant beaucoup de pierres et de matériaux de construction (C6). Dans cette couche nous avons observé la présence d'un mur, avec trois rangés de pierres, ainsi qu'un pavement lui correspondant; les deux structures correspondront à une occupation plus ancienne de l'espace. Seule l'étude du mobilier pourra donner quelques indications sur leur chronologie et fonctionnalité, bien que le secteur fouillé soit très exigu. Tel qu'en S1, nous n'avons pas terminé l'excavation dans ce lieu, sans pour autant arriver au sol vierge.

Dans le S4 nous avons trouvé deux niveaux, délimités par un pavé composé de cailloux de fleuve, néanmoins aucun ne correspond à l'utilisation de la muraille et de la tour près de laquelle s'est réalisée cette intervention. Le niveau supérieur correspondait à une utilisation récente de cet espace (C1 et C2), probablement la cour d'une maison. Le niveau inférieur, quant à lui, il correspond à une occupation domestique dont la chronologie est encore indéfinie (C3 et C4). Nous avons mis au jour, dans toute la surface fouillée, le talus de la muraille du réduit. Dans ce cas non plus nous n'avons pas atteint le sol vierge, cependant nous avons constaté la hauteur inhabituelle de cette structure, qui marquerait un dénivellement prononcé du quartier portugais par rapport à la médina (fig. 10).

En ce qui concerne les matériaux archéologiques recueillis au cours des sondages, nous focaliserons notre attention essentiellement sur les pièces céramiques dégagées des couches 5 des sondages 1 et 2/3, puisqu'elles présentent un intérêt scientifique particulier. Faute de recherches précédentes sur la céramique de cette région du Maroc, en particulier couvrant la période moderne, et en l'absence par conséquent de repères chronologiques, notre attention sera plutôt axée sur les aspects techniques. Ainsi nous avons divisé l'ensemble en quatre groupes selon les caractéristiques de fabrication et du traitement de surface.

Un premier groupe concerne la céramique à pâte allant du rouge foncé jusqu'au marron, avec beaucoup d'éléments non plastiques de couleur blanche de grain fin et moyen, dans certains cas très visibles à la surface; ils présentent aussi de rares inclusions noires. Une grande quantité de ces pièces ont les surfaces, et même une partie des parois, brûlées par l'exposition intensive au feu. Un petit groupe de pièces avec de telles caractéristiques, en particulier au niveau des inclusions, présentait un noyau bleu foncé et des surfaces rouge foncées (fig. 11).

Un nombre significatif des formes présentes dans ce groupe est constitué de grandes bassines marquées par des traces d'intense exposition au feu. Elles présentent d'abondantes inclusions visibles à la surface, puisqu'elles n'ont pas subi un traitement spécial, au-delà de la décoration incisée sur la pâte. Presque toutes ont des bords à tendance verticale, bien délimités des parois obliques.

Le bassin le mieux conservé a un bord vertical de 51cm de diamètre, avec une lèvre de profil semi-circulaire épaissie vers l'intérieur, qui culmine par étranglement. Le bord s'achève vers l'extérieur par une inflexion à angle droit, s'ouvrant vers des parois obliques d'1cm d'épaisseur, légèrement épaissie dans la partie moyenne. Le fond est plat avec 34,5cm de diamètre et 1,3cm d'épaisseur. La décoration est incisée dans la partie extérieure du fond, composée par des cartouches rustiques remplies irrégulièrement par des lignes obliques. Les parois intérieures sont lissées, mettant en évidence fines lignes concentriques et montrant sur le fond un brunissage grossier. Les surfaces, surtout externe, se trouvent très noircies (AZ2-033, fig. 12).

D'autres exemplaires, plus fragmentés, présentent des caractéristiques similaires à celui-ci, bien qu'avec des dimensions différentes et de petites variantes de forme. L'AZ1-097 est singulière, puisque son bord est bifide, présentant aux deux extrémités un profil semi-circulaire, la partie supérieure montrant une légère concavité et une décoration avec des groupes de deux incisions profondes.

En termes de formes, il est à souligner que, dans cette catégorie de fabrication, les marmites sont aussi des objets destinés à un usage au feu. D'autre part, l'AZ2-002, un récipient de forme ouverte avec des traces de feu, a été recueilli et classé comme une poêle; le fragment possède une portion de l'anse avec un orifice circulaire, des parois avec carène accusée et un bord introverti, de section semi-circulaire démarqué à l'intérieur.

Un deuxième groupe concernait la céramique de pâte orange à rouge, avec des inclusions non visibles à la surface, généralement blanches et noires de grain fin. Les surfaces, surtout les externes, sont globalement couvertes d'une barbotine plus claire que la pâte, d'une couleur beige (fig. 13).

Parmi les formes les plus significatives on doit signaler les cruches et d'autres grands conteneurs, les petites jarres, les bassines sans utilisation au feu et, surtout, les coupes. L'AZ2-040 est une des variantes de cette dernière forme, avec bord introverti et lèvre de profil semi-circulaire assez épaissie vers l'extérieur. L'AZ2-100 représente un autre type de coupe, avec un bord légèrement extroverti et lèvre de profil semi-circulaire épaissie vers l'extérieur; les parois, initialement verticales, présentent près de la base un profil courbé. Les AZ2-103 et AZ2-105 sont aussi des formes ouvertes, des plats en l'occurrence. Le premier à bord extroverti, lèvre de profil semi-circulaire un peu affilée, épaissie intérieurement et délimitée à l'extérieur par une orientation différente; les parois ont une double courbure, qui délimitait un ressaut et un récipient. Le deuxième a un bord extroverti avec lèvre de profil rectangulaire, décorée avec des excisions au stylet, presque avec la même orientation des parois, étant seulement délimité à l'intérieur par une large incision peu profonde.

Il est à noter que les pièces céramiques étudiées dans ce groupe présentent diverses variantes de décoration, ainsi on y trouve les bandes de lignes incisées concentriques, les bandes de lignes incisées concentriques combinées avec d'autres lignes ondulées, les cannelures, les orifices circulaires exécutés au stylet entre des bandes délimitées par des cannelures et lignes rouges peintes sur surface polie.

Un troisième groupe concerne des pâtes qui varient entre le blanc vert, le blanc foncé, le jaune clair et le jaune rosé, avec beaucoup de dégraissants visibles à la surface, généralement de couleur noir, plus rarement de couleur blanche, souvent de grain fin, parfois même avec des nodules d'argile. Les surfaces se trouvent en général lissées, les thèmes décoratifs se limitent presque exclusivement à des lignes incisées concentriques.

Au niveau des formes, on a reconnu quelques exemplaires de petites bassines (fig. 14). L'AZ2-042 est un fragment avec bord extroverti, presque plat, avec lèvre de profil semi-circulaire, légèrement affilée, délimitée à l'extérieur par une incision; la surface interne est légèrement polie et montre une décoration composée d'une ligne incisée en zigzag près du bord. L'AZ2-046 présente un bord extroverti et une lèvre épaissie de profil semi-circulaire, aplatie dans la partie supérieure. Les fonds de ce type de pièces sont plats, présentant des épaisseurs entre 1,2 et 1,4 cm.

Les cruches se démarquent par leur bon état de conservation. L'AZ2-043, sans aucun traitement de surface à part un simple lissage, a un bord introverti, délimité vers le bas par une large cannelure; la lèvre est extrovertie et affilée. Immédiatement au-dessous du bord partaient deux anses opposées. Le col est étranglé, sans démarcation plastique, et le corps présente une forme globulaire (fig. 15).

L'AZ2-065 est un autre bord appartenant probablement à un grand conteneur de liquides. Le bord est vertical, avec 11 cm de diamètre; la lèvre, de profil semi-circulaire, très épaissie vers l'extérieur, forme presque une bande plastique lisse. À cette même typologie devront appartenir des fragments de parois avec 0,8 à 0,9 cm d'épaisseur rassemblés dans ces couches, ils laissent supposer une pièce conique vers le bord, sans aucun étranglement du col; une série de lignes incisées concentriques a été appliquée sur les parois à environ 6 cm au-dessous du départ du bord (fig. 16).

Nous avons aussi rassemblé diverses coupes, dont la typologie de bord est dominée par la forme verticale, très épaissie vers l'extérieur, formant une bande plastique lisse, avec lèvre de profil semi-circulaire, délimitée vers l'extérieur par une large cannelure, comme c'est le cas dans l'AZ2-063 et l'AZ2-068. Au-dessous du bord se forment des carènes, prolongées par des parois légèrement obliques. L'AZ2-052 représente des coupes avec des bords très extrovertis, presque horizontaux, avec lèvre de profil rectangulaire épaissie à l'extérieur, délimitée à l'intérieur par une incision et à l'extérieur par une cannelure; les parois sont concaves. De dimensions plus réduites sont les bords AZ2-072 et AZ2-073, avec des bords respectivement verticaux et légèrement introvertis, épaissis et délimités vers l'extérieur, suivis de parois peu courbées. Finalement, les fragments AZ2-069 et AZ2-079 appartiennent à de petites coupes. Le premier a le bord introverti épaissi vers l'intérieur, une lèvre de profil semi-circulaire un peu aplatie avec une démarcation externe à travers une légère cannelure. Le deuxième a le bord introverti, épaissi vers l'intérieur avec une lèvre aplatie et des parois avec courbure accentuée (fig. 17).

Le quatrième groupe céramique est la céramique glaçurée et émaillée. La glaçure peut être de couleur verte foncée, verte claire avec des taches ou des petits points verts, *melado* jaunâtre et orangée très rarement avec des traces noirs ou marrons. Dans la majorité des cas elle couvre des formes fines, comme les gobelets, les plats, les coupes ou les petits pichets.

Parmi les formes ouvertes, se distinguent les fragments suivants (fig. 17). L'AZ1-098 est une coupe de bord presque plat, sur lequel une décoration plastique a été appliquée avec excision circulaire au stylet, présentant une lèvre de profil semi-circulaire; les parois y sont courbées et gardent toujours les traces d'une décoration glaçurée *melado* érodée. L'AZ2-021 appartiendrait aussi à une coupe, avec bord extroverti, lèvre de profil semi-circulaire un peu affilé et des parois courbées enduites de glaçure verte claire. La coupe AZ2-023 conserve un bord extroverti plat, épaissi, avec lèvre de profil semi-circulaire et des parois courbées, se faisant la transition entre ces éléments par une inflexion accentuée; la surface interne est revêtue d'une glaçure *melado*, bien que l'extérieur soit enduit d'un engobe gris. Le fragment AZ2-025 appartient à un plat avec de bord extroverti, lèvres de profil semi-circulaire légèrement affilé et des parois très obliques, se faisant la transition par léger épaississement de l'intérieur; la surface intérieure est aussi glaçurée et l'extérieure elle est enduite d'un engobe gris. Dans tout ces cas, les pâtes sont orange ou rouge, avec en générale des dégraissants blancs de grain fin. Finalement, l'AZ1-005 correspond à une forme ouverte de grandes dimensions, peut-être un grand plat, l'épaisseur des parois oscillant entre 1,3 cm et 1,6 cm. Sur la pâte à l'extérieur une barbotine orange est appliquée, tandis qu'à l'intérieur on trouve une glaçure marron clair et épaisse; sur cette surface une ligne concentrique de ton plus sombre et des estampages de forme circulaire avec motif floral ont été appliqués (fig. 18).

Nous avons rassemblé aussi de rares objets de céramique peinte sous couverture émaillée, qui se réfèrent à la faïence d'origine portugaise. L'AZ2-027 en est un exemple fabriqué avec une pâte jaune, contenant des dégraissants imperceptibles. Il s'agit d'une paroi de forme ouverte avec un bord marqué par une légère inflexion. Les deux surfaces ont été enduites d'émail blanc brillant et compact, la décoration interne étant composée de deux lignes bleues concentriques, dont une marque l'inflexion vers le bord, et des lignes bleues plus foncées et épaisses formant un motif végétal (fig. 18). Également dans la catégorie de la céramique émaillée on a rassemblé de petits exemplaires de pièces appartenant à des formes ouvertes, que nous laissons pour une future étude; nous soulignons la présence des échantillons qui appartiendraient sans doute à la porcelaine chinoise, mais à de dimensions très petites.

Finalement, il faut noter la présence de pipes, qui appartiennent à un groupe d'objets céramiques de formes particulières (figs. 19 et 20). Nous pouvons distinguer des exemples de production locale et d'autres d'origine exogène. Parmi les productions nord-européenne, nous soulignons des fragments de hampes à pâte blanche calcaire, comme c'est le cas pour l'AZ2-037, exhibant dans le pédoncule une marque de fabricant (un W couronné)<sup>29</sup>. Nous soulignons encore les foyers portatifs de céramique commune, de probable origine maghrébine: l'AZ2-026, de pâte orange fine, a une épaisseur entre le foyer et la douille; l'AZ2-033, à pâte marron foncé et décoration incisée à côté de la couronne de la douille; et l'AZ2-035, de pâte orange, présentant dans le corps du foyer une décoration incisée, composée de bourgeons disposés dans une cartouche.

Concernant l'identification chronologique et culturelle de ces objets, l'état actuel de nos connaissances et les courts mois de travail après les fouilles, nous empêchent, pour le moment, de formuler des propositions importantes. Les contextes archéologiques remontant à cette période sont très rares au Maroc et certains d'entre eux sont encore en cours d'étude. Les formes de la poterie commune reconnues à Azemmour dénotent la persistance des typologies médiévales, et certaines sont encore reconnaissables dans la poterie traditionnelle dans cette région du Maroc. Celles-ci incluent l'ensemble des ustensiles typiques des sociétés islamiques de l'Occident: des récipients pour la confection d'aliments au feu, au sein desquels on note ici une grande proportion de bassines utilisées à cette fin et une présence réduite de marmites; des cruches et autres grands conteneurs de transport et stockage de liquides; des coupes et des plats de table ainsi que des petits jarres.

Les objets archéologiques importés fournissent le plus d'indications chronologiques. D'une part, les pipes de kaolin, y compris l'exemplaire cité, appartiennent à la production néerlandaise, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au milieu de XVIII<sup>e</sup> siècle, compte tenu la persistance d'un «W» couronné dans le pédoncule. En outre, les petits fragments de porcelaine chinoise, la poterie portugaise et la céramique glaçurée montrent une chronologie similaire, ou

<sup>29</sup> Philippe GOSSE, *Les pipes de la quarantaine. Fouilles du port antique de Pomègues (Marseille), The Archaeology of the Clay Tobacco Pipe XIX*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series 1590), 2007, p. 123.

<sup>30</sup> Sauf la mission américaine à Ksar Seghir des années 1970: voir Charles REDMEN, *Qsar es-Seghir: an Archaeological view of medieval life*, New York, Academic Press, 1986.

peut-être même un peu antérieure. La présence de faïence portugaise prouve aussi qu'il y a eu encore un prolongement des relations commerciales entre marocains et portugais après la récupération d'Azemmour par ces premiers, en 1541, peut-être à partir de la forteresse de Mazagan, qu'est restée sous la domination portugaise jusqu'en 1769.

#### 4. Conclusions

Les travaux décrits dans cette étude ont été une première expérience de fouilles archéologique dans le cadre d'un programme de recherches systématiques concernant le patrimoine marocain d'origine portugaise<sup>30</sup>. Ses résultats sont surtout un abordage initial de l'histoire d'Azemmour, ville riche par son patrimoine historique correspondant aux différentes époques d'occupation, surtout le Moyen Âge et la période moderne. Il s'agit d'une simple contribution dans un vaste chantier de recherche, dont l'importance est d'autant plus accentuée par le nombre croissant d'interventions d'aménagement et de reconstruction touchant l'espace historique de cette médina et ses alentours.

Ces travaux de relevé et de fouille ont permis de commencer à répondre à certaines des questions initialement posées, mais, surtout, ont conduit à la formulation de nouvelles problématiques concernant l'histoire – mal connue – d'Azemmour, que nous pouvons résumer en trois essentielles.

Premièrement, la puissante ville des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et même XIV<sup>e</sup> siècles, semble avoir laissé des marques bien plus visibles que celles qu'on connaissait jusqu'à présent. D'une part par, la survivance d'une partie de son périmètre fortifié, ce qui permet de supposer l'existence d'un noyau urbain d'une grande dimension. D'autre part, par l'existence de structures de stockage et de conservation d'aliments sous forme de silos, qui reflètent la richesse de la ville en matière de céréales, venant de son arrière pays. Ce domaine de recherche est assez large, et nous espérons que de futures campagnes de fouilles puissent apporter des résultats plus concrets. Dans l'état actuel des choses nous ne pouvons avancer que des hypothèses sur l'évolution du tissu urbain à la fin du Moyen Âge, avec une éventuelle réduction ou, peut-être, une simple modification de la zone d'implantation du noyau urbain à la fin du Moyen Âge (quand les murailles de l'actuelle médina pourraient avoir été construites, laissant abandonnées avec le temps de structures plus anciennes).

Deuxièmement, le déclin d'Azemmour après le départ des portugais ou sa réduction en simple campement militaires près d'El Jadida, souvent considéré comme une évidence, ne semble pas se confirmer. La ville à belle et bien maintenu une vie économique active, comme en témoignent les trouvailles de matériaux importés dans les sondages que nous avons réalisés. Par ailleurs, une activité d'urbanisation et de reconstruction de maisons est attestée dans les petites zones sondées dans le tissu urbain, particulièrement flagrantes depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, au même moment où des travaux de réaménagement ont affecté le secteur riverain, hypothétiquement dû au tremblement de terre de 1755. Ces conclusions sont encore à approfondir en élargissant les zones de fouilles et en croisant nos informations avec les données tirées des sources écrites.

Troisièmement, en ce qui concerne la courte période de la présence portugaise, le travail effectué a permis de mieux connaître la physionomie de l'une de ses principales réalisations, celle qui concerne l'architecture militaire. La construction, par les chrétiens, d'une muraille de raccourci de manière à réduire leurs efforts militaires et à démarquer leur quartier face à la population autochtone a eu un grand impact, perceptible encore aujourd'hui. La construction d'une muraille, renforcée par un profond talus à l'extérieur, a donné lieu à une profonde séparation visuelle et stratégique entre les zones de la citadelle et celles de la médina, chose qui a permis un meilleur écart pour la bonne utilisation de l'artillerie. Nous espérons enfin que de futures campagnes archéologiques puissent apporter encore plus de réponses sur cette période.





Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



**Fig. 4****Fig. 5****Fig. 6**



Fig. 7

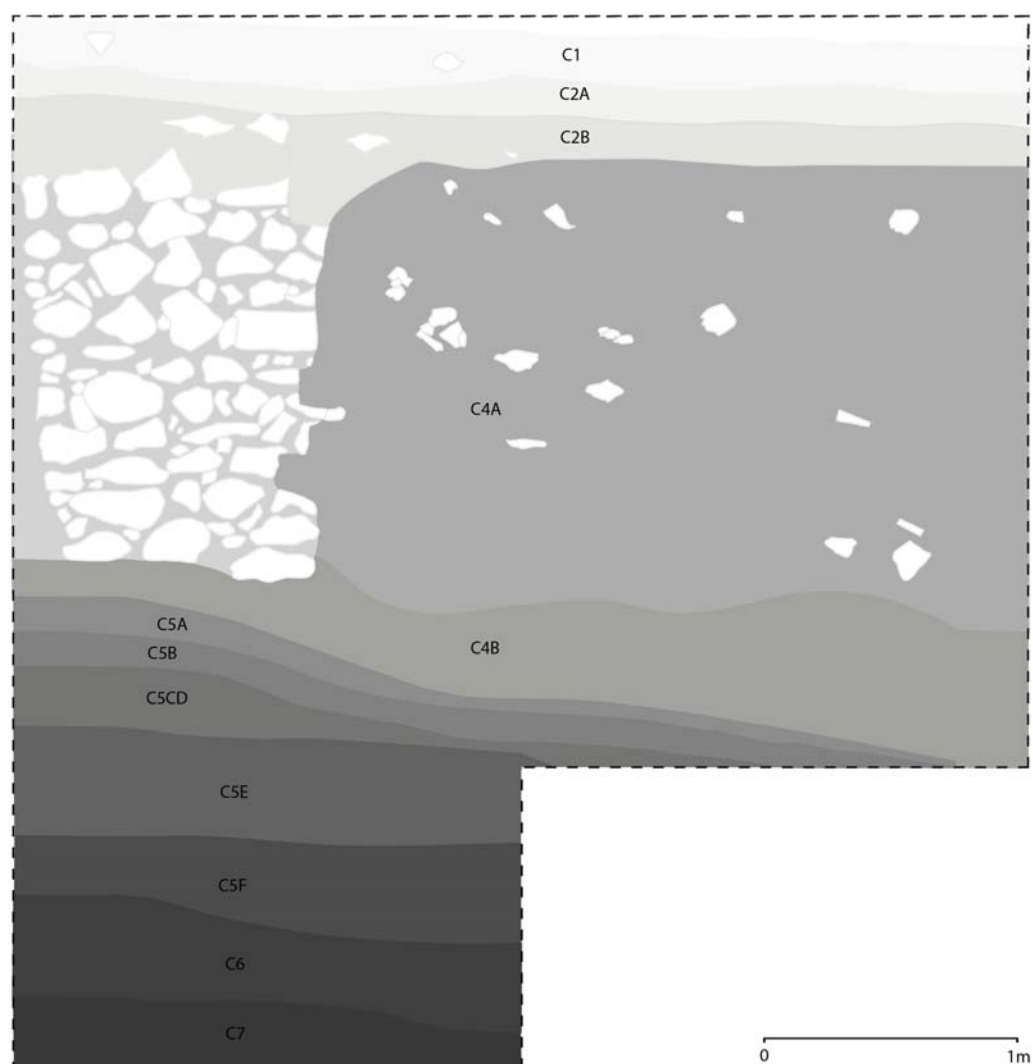


Fig. 8



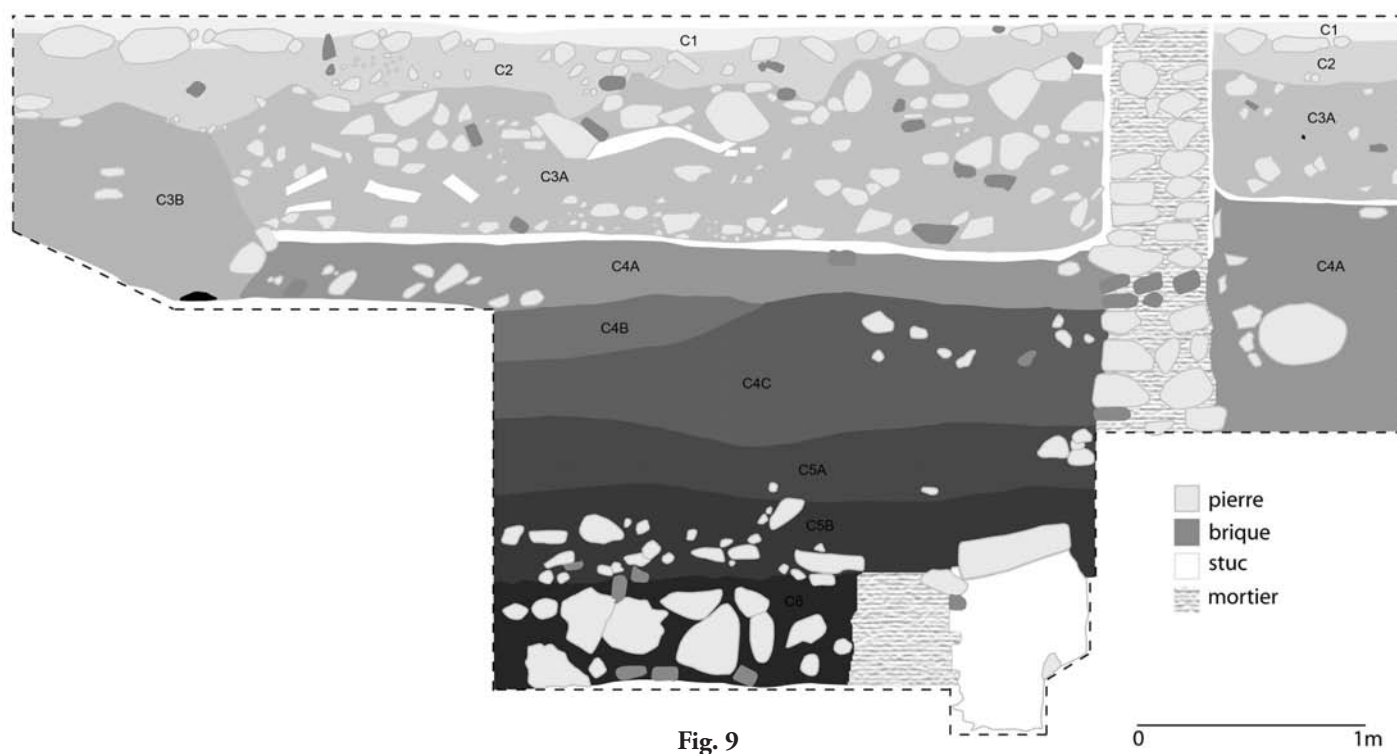


Fig. 10

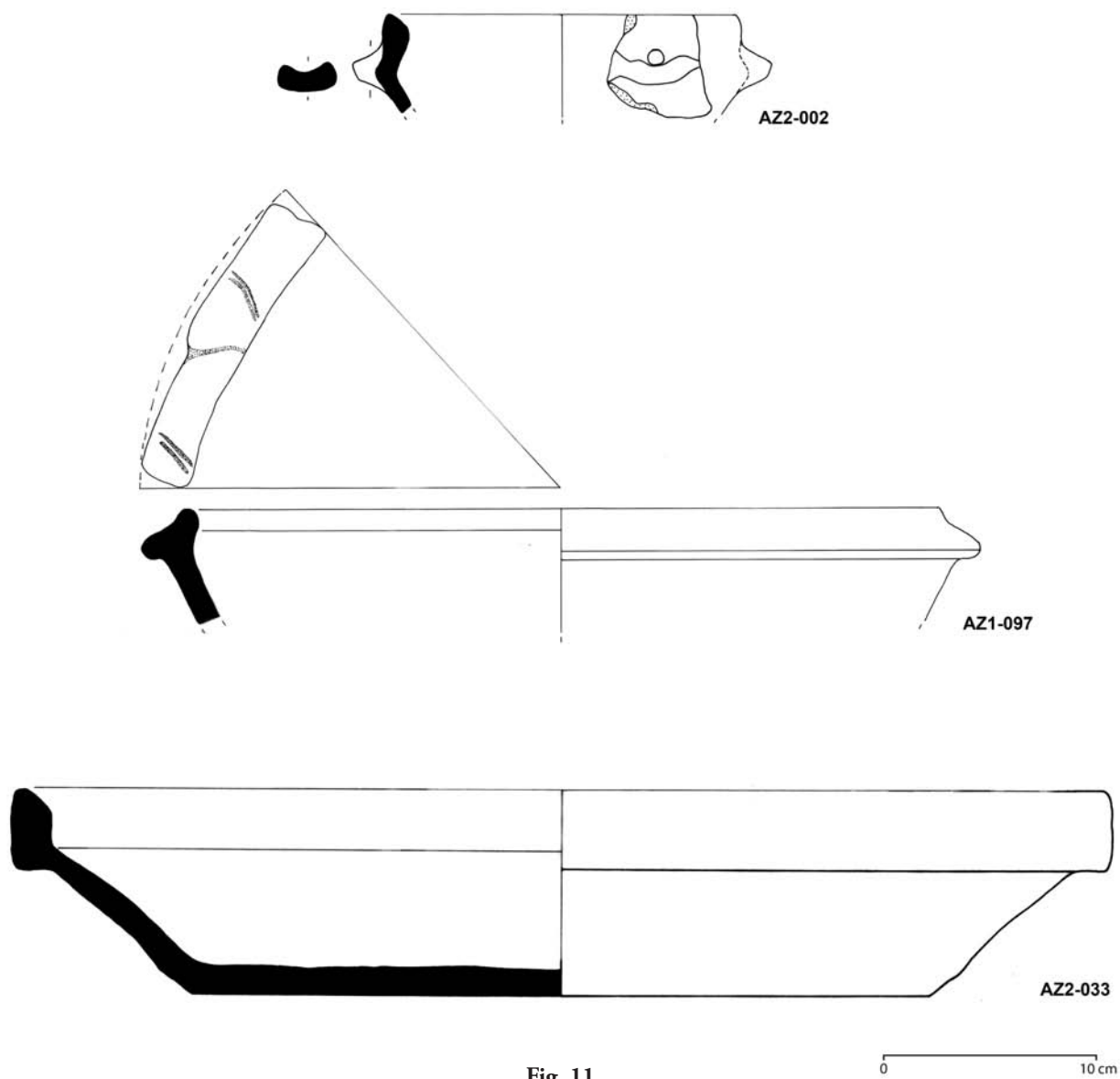


Fig. 11

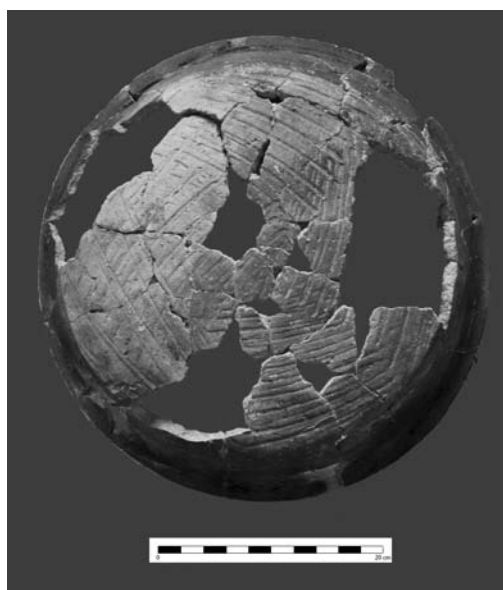


Fig. 12

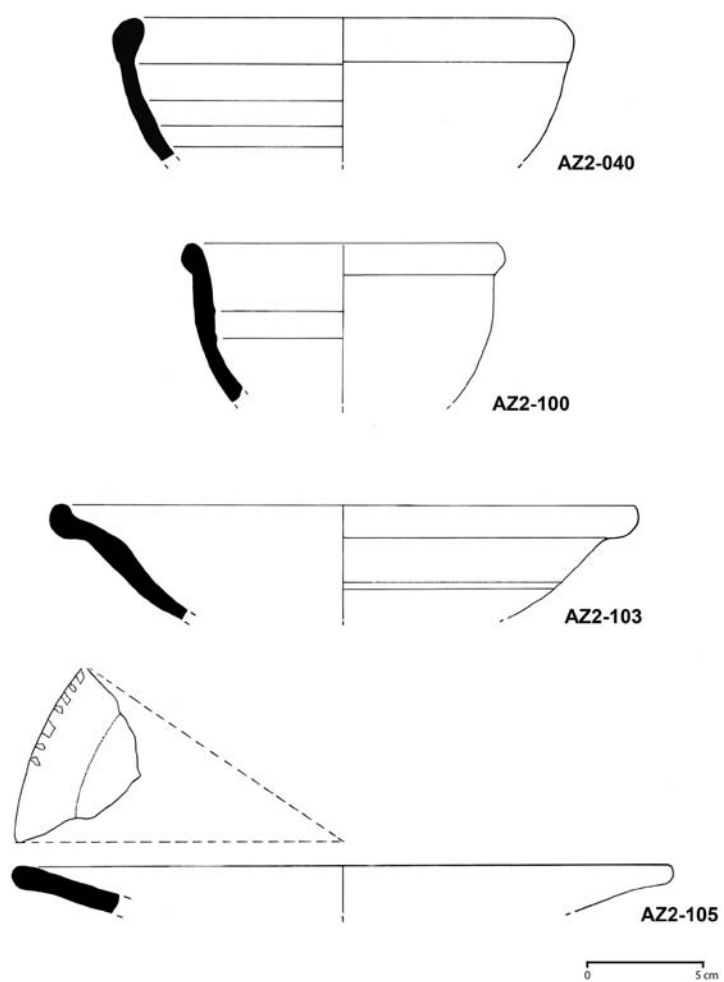


Fig. 13

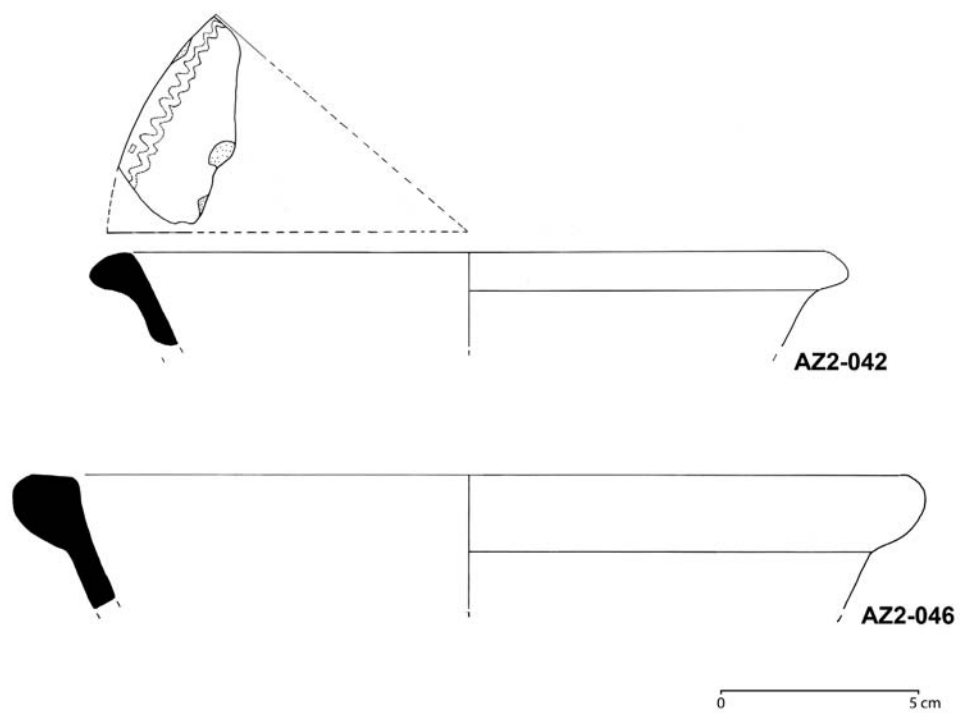


Fig. 14

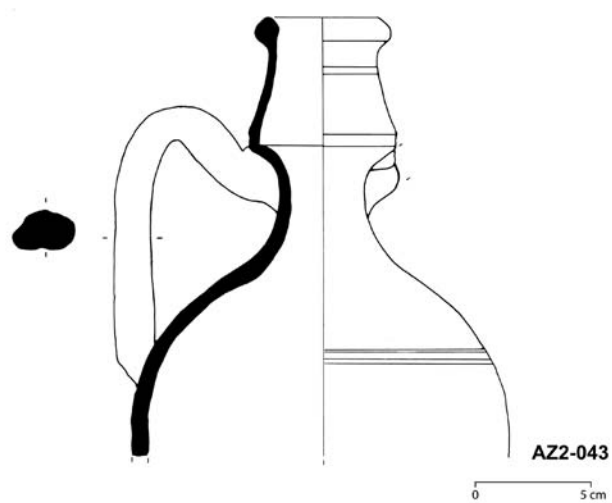


Fig. 15

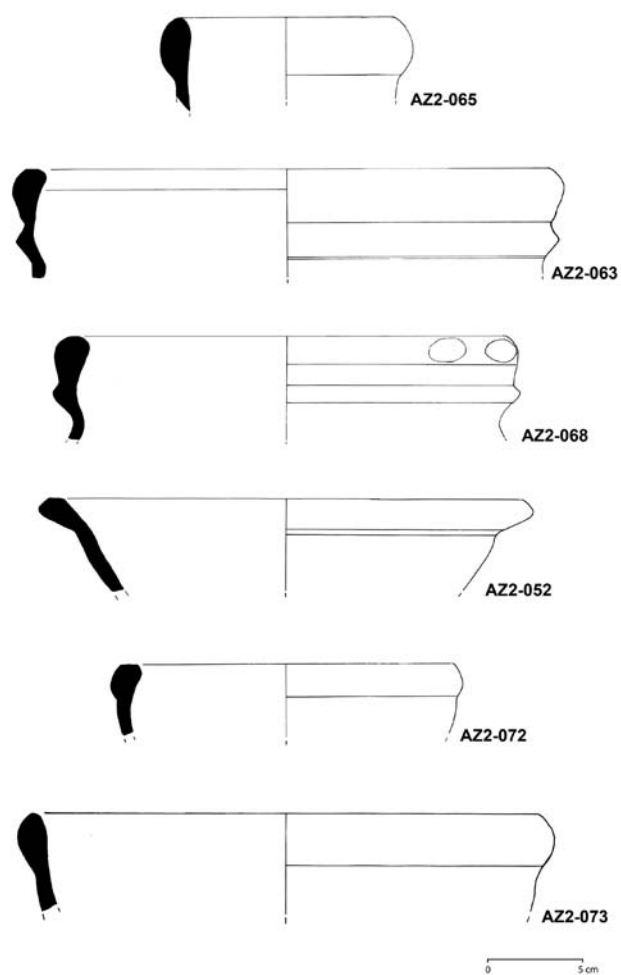


Fig. 16



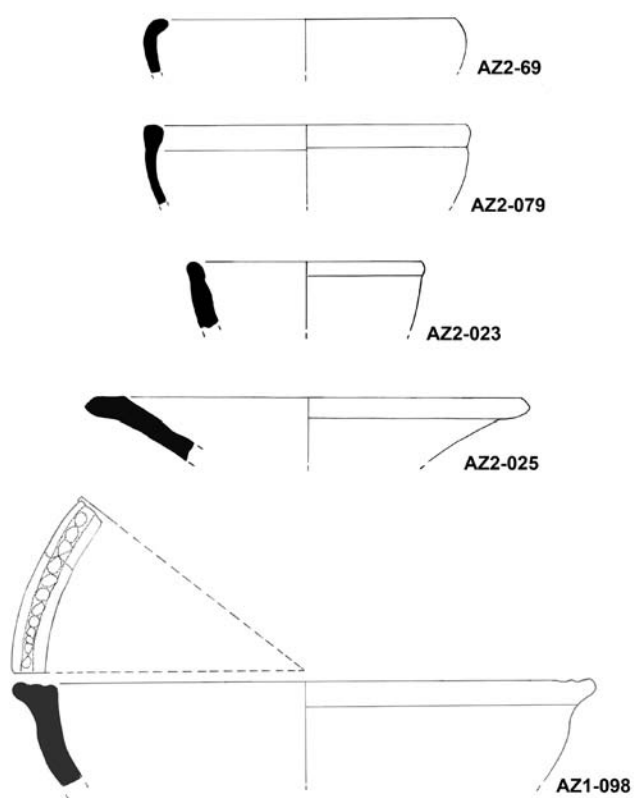


Fig. 17



Fig. 18



Fig. 19



Fig. 20